

LA PANTOMIME

Le sens littéral du mot pantomime est : imitation totale, c'est-à-dire que tout y est représenté par l'imitation ; c'est le langage figuré. La pantomime, dans cette acception, diffère complètement de ce qu'on appelle le langage des signes, car les signes sont des mouvements de pure convention, dont on se sert pour remplacer les lettres ou les idées, tandis que la pantomime consiste dans la reproduction aussi exacte que possible des mouvements expressifs tels que la nature les produit, sous l'influence de tel ou tel sentiment.

L'effet expressif de ce genre de mouvements est tellement vrai, tellement évident à tous les yeux, que la pantomime est devenue un art et que, soit seule, soit mêlée à la danse, elle compose des spectacles où malgré le mutisme des acteurs, l'intérêt et le plaisir peuvent être parfois aussi vifs que dans une pièce parlée.

Qu'on la prenne comme spectacle ou comme langage figuré, la pantomime est, au point de vue de l'art de la physiologie, la plus importante et la plus intéressante des actions expressives, puisque s'appliquant à tous les états et à tous les sentiments de l'âme et de l'esprit, elle forme un dictionnaire des idées aussi complet que celui du langage parlé.

Essayer d'analyser ici les mouvements expressifs, ce serait recommencer d'un bout à l'autre tout le travail que nous avons fait, et quia précisément pour objet les mouvements expressifs : nous ne pouvons donc que nous en référer à ce que nous avons dit, mais en faisant remarquer que si nos observations sont justes, on de-

voira les voir se vérifier dans toutes les pantomimes, soit naturelles, soit théâtrales, qu'on aurait occasion de voir.

La pantomime fait partie intégrante de tous les ballets ; elle se mêle aussi en grande proportion à la danse proprement dite, non seulement au théâtre, mais aussi dans la plupart des danses de caractère, où le regard, le sourire, le geste, les mouvements du corps sont continuellement en action pour exprimer les divers sentiments de l'âme ; à part quelques écarts de faux goût ou quelques mouvements symboliques dont l'origine et parfois le sens sont inconnus, les signes sont les mêmes que dans la nature, et la pantomime est d'autant plus vraie qu'ils sont naturels. Cependant, par la raison que l'art cesserait d'être s'il se bornait purement et simplement à l'imitation stricte de la nature, la pantomime n'est devenue un spectacle que parce qu'elle ajoute, à la reproduction physique des mouvements expressifs, ce que je ne sais quel, qui est le talent, l'âme, le sentiment de l'artiste, cette puissance indéfinissable qui prend le vrai, le représente, sans y rien changer, de façon à ce que tout le monde le reconnaisse du premier coup d'œil, mais y donne une évidence, une éloquence, une intensité, que ce vrai n'a pas dans la nature.

La nature de la pantomime appelée ailleurs par elle-même une expression beaucoup plus intense que dans les mouvements, puisqu'il faut produire par ces mouvements seuls ce qu'ils expriment ordinairement par leur concours avec la parole, si bien qu'ici l'accessoire doit remplir le rôle du principal. Aussi, l'action expressive y est-elle beaucoup plus accentuée, et si l'acteur n'est pas très habile il tombe facilement dans l'exagération.

Cette mesure est difficile à garder et

elle donne, soit dit en passant, la raison du ridicule qui s'attache à certains acteurs qui, dans des rôles parlés, se livrent à une pantomime aussi énergique que s'ils n'imitaient un rôle muet. Il ne faut pas perdre de vue que, dans l'homme qui parle, la mimique n'est qu'un accompagnement de la parole, et qu'alors elle doit se réduire de façon à ne jamais la dominer.

Au contraire, la pantomime muette, lorsqu'elle est exécutée avec talent, nous présente un tableau visible et mouvant qui peut arriver à des effets plus extraordinaires que ceux mêmes de la parole.

Dans les ballets, les convenances et les nécessités du genre ont beaucoup de moyens à la pantomime et y imposent beaucoup de modifications. L'obligation de suivre la mesure musicale, les conditions de durée ou de développement des pas et des attitudes, et aussi les traditions ou les inspirations personnelles des danseurs, y introduisent plusieurs éléments étrangers à la mimique naturelle. C'est dans la pantomime pure qu'il faut observer ce grand moyen d'expression. Les anciens, dans leurs immenses théâtres avaient poussé la pantomime à un haut degré de perfection ; malheureusement, il en est de cela comme de la danse, qui ne se transmet que par tradition, et, ne s'enseignant que par imitation, ne laisse aucun document écrit qui permette de la reproduire, et il n'en reste d'autre trace que les appréciations des contemporains. On peut, vu le caractère immuable de l'âme et du corps humain, tenir pour certain que les mêmes moyens d'expression ont dû être employés dans tous les temps pour exprimer les mêmes sentiments, mais il y a dans la mimique une part de signes de convention qui ont dû varier selon le

temps et sur lesquels on ne peut rien savoir de positif. Autant dépendant qu'on peut présumer, la mimique actuelle de nos théâtres aurait pour lieu d'origine l'Italie, d'où l'on est autorisé à penser que, les Italiens l'ayant probablement reçue des Romains et des Grecs, la nôtre s'y rapporterait aussi par cet intermédiaire.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la pantomime, soit naturelle, soit théâtrale, est en rapport très étroit d'analogie avec la langue de chaque peuple, c'est-à-dire qu'elle en a les principaux caractères. Elle est claire, analytique, sobre, chez le Français ; vive, colorée, exagérée, chez l'Italien. Nous avons pu voir à Paris des sauvages, des nègres d'Afrique, qui, avec des contorsions et des grimaces de possédés, nous montraient des pantomimes aussi sauvages qu'eux-mêmes.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire en ce genre, ce sont les mimes anglais. Je dois avouer que nul spectacle au monde ne m'impressionne autant que leur jeu ; et quand je vois le rire presque épileptique qu'ils soulèvent à tout instant dans la salle, je crois que mon impression personnelle n'a rien d'exagéré. Avec des chutes, des sauts et des grimaces, ces gens-là prennent deux ou trois mille hommes à la fois et les secouent à la briser. Et ce n'est pas seulement dans le burlesque qu'ils produisent de pareils effets : au moment où on s'y attend le moins, sans transition, sans raison, cette effroyable gaieté tombe tout à coup et les mêmes acteurs, devenus spectres, nous jouent des scènes lugubres : c'est le délire de l'horreur qui nous épouvante, qui nous glace jusqu'aux moelles. Le génie du peuple anglais est là tout entier, âpre, énergique, aigu et froid comme l'acier, sombre comme la tempête et la mort, profondément

humain ; Shakespeare enfin, qui demeurera toujours comme l'incarnation la plus étonnante d'une nation dans un homme.

Pour donner une idée de la puissance d'expression qu'un homme intelligent peut tirer de la pantomime, je rapporte ici un fait dont a été témoin un de mes amis. Dans une ville de province où il a séjourné quelque temps, il avait rencontré un homme qui y occupait d'ailleurs une position grave, et qui étant étudiant à Paris avait beaucoup fréquenté les artistes et les comédiens. Il avait appris beaucoup de scènes de diverse sorte, et entre autres il exécutait celle-ci :

Il s'asseyait, paraissait tomber dans la rêverie ; puis, comme un homme qui rassemble des souvenirs agréables, il souriait d'abord vaguement. Par degrés, sa figure s'épanouissait, le rire se développait, augmentait, éclatait enfin avec tant d'expansion et de puissance, que tous les assistants étaient pris de fou rire. Mais tout à coup il s'arrêtait comme si une idée douloureuse, celle-là moins gaie, fût venue troubler sa gaieté ; son visage devenait sérieux, puis mélancolique, puis sombre ; bientôt les signes de la douleur commençaient à le contracter et ses lèvres se serrèrent, sa respiration devenait pénible, saccadée ; des sanglots, d'abord contenus, finissaient par soulever sa poitrine ; il portait la main à son front, il saisissait ses cheveux, il renversait la tête ; enfin, dans un élan suprême de désespoir, un cri et un flot de larmes partaient à la fois ; et ce tableau muet était si déchirant que personne ne pouvait s'empêcher de pleurer aussi. Et il n'avait pas prononcé une parole.

Dans un autre genre, je puis rapporter une expérience qui m'est personnelle. Je

suis entré un jour chez moi tout bouleversé pour avoir vu dans la rue une de ces scènes que la misère nous présente, hélas ! trop souvent, mais celle-là avait quelque chose de poignant, qui tenait uniquement à une pantomime, mais quelle pantomime !

Une femme aveugle était à genoux, assise sur ses talons. A côté d'elle, un petit garçon et une petite fille, inclinés l'un contre l'autre comme de petites bêtes sauvages, me regardaient de côté en baissant la tête.

La mère, elle, ne parlait pas, ne remuait pas ; mais, et c'est ce qui vous traversait le cœur de part en part comme un grand coup de lance, elle avait la tête renversée en arrière, les bras écartés, les deux mains ouvertes et tendues. C'était la détresse, le désespoir, dans une pose de douleur éperdue, et qui semblait dire : — Voyez, je suis aveugle, j'ai deux enfants à nourrir ; ce n'est pas assez d'une main pour mendier, je vous tends les deux mains !

Je ne me souviens pas qu'aucun drame ou même tragédie m'ait jamais bouleversé comme cette scène, comme ce geste, car en somme, cette aveugle ne différait des autres que par ses deux mains tendues à la fois.

Les tragédiens aussi font des gestes de ce genre, bien plus violents, bien plus athlétiques, les témoins d'opéra ont une mimique encore plus déchirante ; mais le tout n'est pas de savoir faire des gestes, il faut encore savoir les faire à propos.

Cette femme faisait son geste à propos, parce qu'il était en situation.

EUGÈNE MOUTON.

COMMERCE

COTONS

Télégrammes communiqués par M. BELTRACI-GAMONVAX

LE HAVRE, 1^{er} mai.
Ventes : 765 balles. Marché ferme.

LIVERPOOL, 1^{er} mai.
Ventes : 10,000 balles. Marché raidissant.

NEW-YORK, 30 avril.
Middling Upland, 9 7/8. Ventes 6,300 balles.
Middling américain à New-Orléans 9 7/8 ; Savannah, 9 7/8.

Télégramme communiqué par M. LÉON CLÉREZ :
Vente : 12,000 balles. Marché soutenu, 1/4 de hausse.

Avril-Mai	5 23/64	Octobre-Novembre	5 11/64
1 ^{er} mai	5 23/64	Novembre-Décembre <td>5 11/64</td>	5 11/64
1 ^{er} juin	5 23/64	Décembre-Janvier <td>5 11/64</td>	5 11/64
1 ^{er} juillet	5 23/64	Janvier-Février <td>5 11/64</td>	5 11/64
1 ^{er} août	5 23/64	Février-Mars <td>5 11/64</td>	5 11/64
1 ^{er} septembre	5 23/64	Mars-Avril <td>5 11/64</td>	5 11/64

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux de Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de M^e LE COINTE et M^e DESREZ, notaires à Roubaix

ADJUDICATION
En l'étude et par le ministère de M^e LE COINTE, en présence de M^e DESREZ, le mercredi 9 mai 1888, à 1 heure.

D'UNE GRANDE PROPRIÉTÉ
située à Roubaix

place du Champ de Mars et place Martiniville, à proximité de la Gare du Nord.

Cette propriété, autrefois à usage de tissage mécanique, comprend :

Maison d'habitation confortable, logement de concierge, vastes bâtiments, magasins, bureaux, cours et terrain. Elle occupe une superficie de plus de 6,700 mètres carrés et peut convenir pour tout établissement industriel.

L'adjudication doit avoir lieu en 6 lots, sur mises-à-prix s'élevant ensemble à 150,000 fr., et sur laquelle on adjugera, mais on peut traiter de gré à gré, pour le tout ou pour partie, avant l'adjudication.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. RENOUF, rue St-Maur, n° 9, à Roubaix, à M^e DESREZ et à M^e LE COINTE, rue Beauvoisine, 11, dépositaire du cahier des charges et du plan de division.

Etude de M^e Louis MICHEL, avoué à Lisieux, boulevard de la Chaussée, n° 8.

VENTE
par suite de surenchère

En l'audience de criées du Tribunal civil de Lisieux, le samedi 12 mai 1888, à midi.

D'UNE FILATURE DE COTON

SITUÉE A TRÉVILLE (CALVADOS)

dépendant de la succession bénéficiaire de M^e Bouillaut.

14,500 broches, construction Dobson, teinture et retorderie.

Mise-à-prix : 454,675 fr. montant de la surenchère. 16084

POUR INSERTIONS OU RENSEIGNEMENTS :
S'adresser aux bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX (Bureau des ANNONCES INDUSTRIELLES).

ON DEMANDE A VENDRE

Peignage et Filature

bobinoirs de 60 états, système Lemaire, 507 ; 5 moulins à ourdir de 6 m. 50 de circonférence, 508 ; Presse à paquets 509 en métal à gaz

plusieurs gillbox

59 peignages, construction Platt 1881, presque neuves

munies de leurs peignons de rechange

Peignages, construction Platt 1881, dans le même état que les peignages.

Imprimerie du Journal de Roubaix. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17. Roubaix.

LE HAVRE, mardi 1^{er} mai.

Mal.....	63	Septembre.....	61 60	Janvier.....	61 60
Juin.....	63 25	Octobre.....	61 60	Février.....	61 60
Juillet.....	63 40	Novembre.....	61 60	Mars.....	61 60
Août.....	63 50	Décembre.....	61 60	Avril.....	61 60

HUILES, GRAINES ET TOURTEAUX

LILLE, mardi 1^{er} mai.

HUILES	GRAINES	TOURTEAUX
Huile d'olive	Huile de colza	Huile de lin
100 kil.	100 kil.	100 kil.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

HUILES DE COLZA, Calme.	HUILES DE LIN, Calme.
30 avril	30 avril
1 ^{er} mai	1 ^{er} mai

PARIS, mardi 1^{er} mai.

CÉRÉALES & FARINES
Paris, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

ALCOOLS
Paris, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUCRES
Lille, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

CAFES
Le Havre, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUIFS
Paris, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MERCURIALES DIVERSES
Paris-La Villette, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE
New-York, 30 avril.

NEW-YORK, 30 avril.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL
Emprunt 3 1/2 0/0 à 101 80.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Emprunt 2 1/2 0/0 à 80 25.
Obligations Bruxelles 1886 2 1/2 0/0 (libérées) à 95 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Grand 1883 à 93 25.
Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 1^{er} mai.

PARIS, mardi 1 ^{er} mai.
Blé, — Tendances calme.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

ALCOOLS
Paris, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUCRES
Lille, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

CAFES
Le Havre, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUIFS
Paris, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MERCURIALES DIVERSES
Paris-La Villette, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE
New-York, 30 avril.

NEW-YORK, 30 avril.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL
Emprunt 3 1/2 0/0 à 101 80.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Emprunt 2 1/2 0/0 à 80 25.
Obligations Bruxelles 1886 2 1/2 0/0 (libérées) à 95 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Grand 1883 à 93 25.
Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

PARIS, mardi 1 ^{er} mai.
Blé, — Tendances calme.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

ALCOOLS
Paris, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUCRES
Lille, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

CAFES
Le Havre, mardi 1 ^{er} mai.

PARIS, mardi 1^{er} mai.

SUIFS
Paris, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MERCURIALES DIVERSES
Paris-La Villette, 30 avril.

PARIS, 30 avril.

MARCHÉS D'AMÉRIQUE
New-York, 30 avril.

NEW-YORK, 30 avril.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL
Emprunt 3 1/2 0/0 à 101 80.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Emprunt 2 1/2 0/0 à 80 25.
Obligations Bruxelles 1886 2 1/2 0/0 (libérées) à 95 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Grand 1883 à 93 25.
Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL

Obligations Liège 1879 à 99 25.

BOURSE DE BRUXELLES DU 30 AVRIL